



Crédit photo M. QAREMY

Ichlhyen, chloh, chleuh, imazighen ou berbère.

اشلحيين، شلوح، امازيغن، او بريير.

Essai sur l'origine du mot ichlhyen, chloh, chleu et leur utilisation à différentes époques.

L'introduction :

Comprendre la provenance des termes chloh, chleuh, chleu et Ichlhyens, telle est l'ambition de notre travail aujourd'hui. Quel est le sens de ces termes et leur utilisation actuelle, mais également à travers l'Histoire, dans des contextes historiques de différentes époques ?

Pour rester dans la continuité linguistique des études berbères, le nom employé dans cet article pour désigner la population autochtone du nord de l'Afrique et du Sahel est le mot « berbère » dérivé du grec barbaroi/barbaros.

En effet, ce nom fut choisi par les Grecs anciens pour nommer les peuples d'Afrique du Nord parlant une langue qu'ils ne comprenaient pas.

Le mot berbère n'a rien de péjoratif comme on pourrait le lire ou l'entendre chez certains arabisants ou d'autres. Le sens du mot « berbère » est à ne pas confondre avec celui de « barbare » qui a plusieurs significations. « Barbare » désigne souvent des indigènes considérés comme des êtres primitifs, incultes, sauvages, et cruels.

Actuellement, tout un débat existe sur la signification des mots chleuh, chleu et chloh que l'on emploie pour nommer Ichlhyen (population autochtone) de la région du Souss marocain. Une certaine confusion sémantique règne au niveau des appellations données à cette population. Elle est due probablement aux auteurs du XVI^e qui malgré leur connaissance du domaine berbère ne maîtrisent pas suffisamment toutes les nuances sémantiques et les déclinaisons phonétiques de la langue tachelhit.

Depuis quelques années, on assiste à la reprise de ces ambiguïtés historiques en forme de slogans dévalorisants ou de messages identitaires malveillants des ait Souss. Pour offenser Ichlhyen, on les appelle chloh, nom utilisé pour désigner les coupeurs de route.

Alors, voyageons à travers l'Histoire pour essayer de comprendre les origines et sens sémantiques de ces différentes notions qui font débat.

L'évolution du mode de vie de la communauté humaine.

Historiquement, les Berbères du Souss sont des nomades. Leur mode de vie dans cette partie du Maroc n'est pas différent de celui des autres sociétés humaines. L'évolution du nomadisme s'est accompagnée de connaissances techniques comme celles de la chasse, de la pêche et de la cueillette...

On considère que les premières formes de nomadisme pastoral apparaissent au Proche-Orient avec la domestication du bétail entre le Xe et le VIIe siècle av. J.-C, puis en Europe et en Afrique du Nord vers le IXe av. J.-C. Avec la maîtrise de l'agriculture et la domestication des animaux d'élevage, des petites communautés humaines commencent à se former et les premiers habitats permanents entre l'an 12 500 et l'an 7 500 av. J.-C. sont créés.

C'est à ce stade que l'homme commence à maîtriser l'art du feu lui permettant la confection d'ustensiles utiles en poterie, en métallurgie et en bronze. Cette maîtrise s'ajoute aux techniques agricoles et à celles de l'élevage déjà acquises.

Concernant les Berbères, on estime que les premières sédentarisation de la population autochtone de l'Afrique du Nord commencent avec la construction de la ville de Carthage au VIIIe av. J.-C. L'activité florissante de la ville punique attirait des tribus berbères dont beaucoup se stabilisent dans la cité et ses environs.

Cependant, de nombreuses autres tribus choisissent de perpétuer leur mode de vie de nomade pastoral en poursuivant leur route vers le Sahel et l'Ouest jusqu'à l'océan atlantique. C'est une partie de ces nomades berbères que l'on trouve dans le grand Souss marocain.

Ichlhyen.

Le contexte historique dans lequel apparaît le nom d'Ichlhyen correspond à l'évolution du mode de vie des tribus de l'époque. Les

auteurs de l'antiquité, notamment ceux de la première période de notre ère ont apporté des indications précieuses sur la présence de la population berbère dans le Sousse marocain depuis au moins trois mille ans.

A cette époque, les Berbères nomades du Souss se déplacent sur de très grands espaces à la recherche des ressources dont ils ont besoin pour eux et pour nourrir leurs animaux. Les transhumances à travers les hauteurs accessibles de l'Atlas, l'Anti-Atlas et les plaines s'effectuent en fonction des saisons, de la présence de l'eau et du pâturage et vice versa.

Ces nomades se déplacent dans l'immense territoire de l'Atlas, de l'Anti-Atlas et de leurs versants les plus accessibles. Leur mode de vie évolue vers la sédentarisation qui a probablement commencé au cours du IIIe et IIe av. J.-C. Cette évolution engendre des modifications dans les habitudes ancestrales et l'apparition d'un nouveau mode de vie inconnu jusqu'alors chez les ait Sousse.

Le passage du nomadisme à la sédentarisation nécessite d'inventer des savoir-faire notamment dans le domaine de l'agriculture et de l'irrigation, mais également sur l'élevage domestique des animaux, la fabrication d'outillage et d'objets usuels nécessaires aux usages quotidiens.

Les premières formes de l'habitat sont la tente classique faite en peau de chameaux ou tissée soit avec des feuilles de palmiers, de feuilles de plantes graminées (Halfa) tige (d'azmay) ou à base de jonc ou de bambou. Puis, l'habitat évolue vers l'enclos, au flanc de la montagne ou sous la forme d'espace fixe entouré de branchages ou de pierres dans lesquels vivent les hommes avec leurs animaux. L'habitat de laazib en terre battue est suivi de maisons en pierres sèches dans les montagnes. Ce changement de mode de vie fut un défi à l'intelligence humaine et entraîna une évolution des mentalités des hommes.

Espace géographique des tribus berbères du Souss.

Le Souss est l'ancien nom donné au Maroc actuel. Aujourd'hui, Le Souss est une région du Maroc qui se situe Sud du Jebel Dhrâj jusqu'aux confins du Sahara.

C'est à l'intérieur de cet espace que deux fédérations berbères d'Ichlhyan se sont sédentarisées il y a au moins 3000 ans. Leur parcours est situé approximativement entre la plaine nord de l'Atlas (Adrar n'drn) jusqu'aux confins du désert au sud de l'Anti-Atlas. Du côté de l'Est les tribus nomades d'Ichlhyan vont au de-là de l'axe Ouarzazate-Demnat, leur limite ouest s'arrête à l'Océan atlantique.

Naissance du nom Achlhy, Ichlhyan

La sédentarisation a bouleversé la vie quotidienne des hommes. Ils doivent se réinventer ; un nouveau vocabulaire apparaît pour identifier chaque nouvelle situation, chaque objet créé et ainsi surgit une riche et créatrice activité intellectuelle.

C'est dans ce contexte qu'apparaissent des termes nouveaux comme Ichlhyan permettant de distinguer les Berbères sédentaires des Berbères perpétuant leur nomadisme ancestral.

Comme la population de Souss est constituée de deux grandes tribus, Iznagn (Sanhadja en arabe) et Imsmodn (Masmouda en arabe), on peut penser que celles qui parlent tachelhit se nomment Ichlhyan pour se différencier des autres. Mais cette hypothèse reste une question à approfondir.

Quoiqu'il en soit, les Berbères du Souss dont fait partie une population juive parlant tachelhit se nomment (Iznagn et Imsmodn), Ichlhyan. C'est ainsi qu'ils nomment eux-mêmes les autres membres de leur communauté. D'ailleurs, il n'y a pas d'autre terme générique qu'Achlhy et Ichlhyan pour désigner les habitants de cette région.

On peut donc considérer que c'est à partir de la réalité historique du 1^{er} siècle avant notre ère, que les néologismes Ichlhyan (PI) et Achlhy (sig) apparaissent dans le Souss. Souhaitons que les chercheurs s'emparent de ce sujet pour enrichir les connaissances historiques sur le Souss et sa population.

La Tachlhite.

La langue berbère parlée par les Imsmodn et Iznagn du sud du Maroc est le Tachlhite, qui vient sans doute d'Ichlhyen. Le Tachlhite est une des variantes de la langue berbère commune aux autochtones du nord de l'Afrique. Il peut y avoir à l'intérieur de l'aire linguistique de ces grandes fédérations quelques différences au niveau de la prononciation et du changement de voyelles dans certaines phrases. Mais cela n'affecte pas la compréhension verbale entre les Berbères de la région Sousse. On peut cependant regretter qu'Ichlhyen n'aient rien écrit sur leur civilisation, les premières sources disponibles sur leur histoire et leur langue sont l'œuvre des occidentaux.

Challah dans la bible

Dans la bible hébraïque, le terme challah désigne le pain tressé, traditionnellement, consommé par les Juifs pour célébrer le sabbat. Le mot Chalah (khaw-law') est cité des dizaines de fois dans la bible hébraïque écrite entre VIIIe et IIe siècle av. J.-C. Il est souvent traduit par « être ou devenir faible, » « être ou devenir malade, affligé, fâché ». Le mot challah est aussi un terme de la langue arabe.

Le mot Ichlhyen dans la langue arabe.

Les auteurs de la langue et littérature arabe classique ne connaissent pas Ichlhyen. Depuis le VIIe siècle, les Arabes qui parlent d'Ichlhyen ou de Berbères de façon générale n'ont jamais employé le nom d'Ichlhyen pour les désigner. Pour eux, avec Ibn Khaldoun, la population berbère autochtone de l'Afrique du Nord se nomme al baraber ou al barabira et leur langue est al barbaria. Achlhy ou ichlhyen est inconnu dans la langue arabe.

Cependant, dans les dictionnaires classiques de langue arabe il y a des paronymes comme le verbe chalaha, et ses dérivés comme chloh, chalh,

challahaho qui n'ont rien de commun avec ichlhyen ou chleuh de la langue française (voir plus loin).

Chlh chloh, chalh cela signifie en arabe se dévêtir, tête nue, nudité, vol, pillage ou coupeurs de la route. Ces noms sont utilisés par des Arabes pour désigner d'autres Arabes coupeurs de route entre le Sud de l'Arabie et Damas à l'époque du Prophète de l'islam

Chloh dans contexte historique du VIIe siècle.

Dès le début de son existence, la société arabo-musulmane secouée par des conflits et guerres mortifères. Leurs conquêtes, comme toutes les guerres, ont connu leur lot d'atrocité : victimes, pillages et destructions en tous genres, etc.

Nous sommes au début de VIIe siècle précisément en 622 apr. J.-C. au moment où des conflits et guerres tribales éclatent entre les partisans et adversaires de la venue de l'islam. Le prophète Mohamed est chassé de la Mecque par ses adversaires, il se réfugie avec ses fidèles à l'oasis de Yathrib [Médine actuel]. C'est cette date qui marque le début de la 1ème année du calendrier musulman [l'hégire ou hégira 622 apr. J.-C.]. À l'époque, Médine [Yathrib] est une oasis proche des routes commerciales qui relient le Sud de la péninsule Arabique à Damas.

Les caravanes qui empruntent ces routes sont la cible des Arabes mecquois partisans et compagnons du prophète dans sa fuite vers Médine. L'histoire relate avec détails les attaques et le pillage commis par les Arabes Médinois sur les caravanes qui passent près de Médine.

On peut lire dans l'Atlas du coran Ed Sana « En l'an 2 de l'hégire soit (624 apr. J.-C.) que le prophète Mohamed a envoyé Abdullah ibn Jahish accompagné d'un groupe de huit hommes parmi les exilés pour observer une caravane qurayshite venant de Ta'if dont faisait partie Amru Al Adrami et trois autres personnes. Amru Al Adrami est tué et deux autres capturés, la caravane est conduite avec sa cargaison commerciale auprès du prophète. Les exemples de ce style ne manquent pas dans la littérature historique de l'époque. Ce qui se passe à Médine

au VIIe siècle, les hordes de Bédouins arabes l'ont reproduit lorsqu'ils sont arrivés au Maroc au cours du XIIe siècle.

En effet, c'est à partir de XIIe siècle que des tribus nomades arabes de bnus maaqil, bnus solayman et bnus hilal chassés de L'Égypte, se dirigent vers l'Afrique du Nord en poursuivant la route avec leur bétail jusqu'au Maroc. Ces Bédouins arabes pillent tout sur leur passage. Ils ont chassé les Berbères de leurs terres, détruisant leur bien et volant cheptel. Ils attaquent à façon Médinoise, les Berbères caravaniers qui font commerce entre le Soudan et l'Orient. Ces Arabes ont surtout dévasté l'Est et le sud de la Moulouya avant de poursuivre leur route et leur exaction vers le Souss. En échange de rétributions, certains d'entre eux transformés en mercenaires prêtent main-forte dans certains conflits tribaux dans la région.

L'étymologie et évolution du nom Ichlhyen et Achlhy

La signification Achlhy et Ichlhyen est liée à la population du Souss. C'est le nom qui la détermine depuis l'antiquité. L'origine de ce nom daterait de l'époque de la sédentarisation et son sens ne laisse pas de doute sur sa signification. Il faut toutefois admettre que les mots Achlhy et Ichlhyen sont jusqu'aux publications de Luis De Marmol (XVIe) inconnus par les historiens.

Récit des auteurs occidentaux à propos de la population de Souss

Les premiers historiens, voyageurs et géographes de la période de l'Antiquité et néolithique qui ont évoqué les habitants de la région du Souss n'utilisent pas le terme Achlhy et Ichlhyen dans leurs récits pour parler des Berbères de cette région. Cependant certains auteurs qui parlent du Maroc antique du III et IIe av. J.-C comme Polybe, Scipion et d'autres, donnent quelques informations explicites sur les noms qui caractérisent les tribus d'Ichlhyen du Souss par rapport à d'autres groupes berbères. Selon les auteurs gréco-romains, les gens de l'Anti-Atlas qui font partie de la confédération d'Iznagn (arabisé en Sanhadja)

sont appelés les Selatites (Ida oultit). Les Gétules, igouzoulin (arabisé en Godula et Guezzala) igouzoulin.

Tite-Live (début du 1er siècle de notre ère) est le premier à mentionner le nom de Gétules dans un texte sur les Berbères de l'Anti-Atlas. Il les décrit comme un contingent auxiliaire utilisé par Hannibal au cours de la Seconde Guerre punique, à la fin du IIIe siècle apr. J.-C. Cela signifie-t-il que les Gétules de l'Anti-Atlas sont encore à Carthage à l'époque des Phéniciens ? Pline l'ancien, né au début 1er siècle apr. J.-C, donne aussi quelques détails sur les villes de Rhysaddir (Agadir actuel) et celle de Masat (Massa) comme étant les premières villes habitées du Sousse.

Arrivé en Afrique au Vème siècle dans le but de rencontrer Saint-Augustin sur des questions théologiques, Paul Orose, ecclésiastique d'Espagne, précise dans ces récits que les Autololes, en son temps, se nomment les Galaules ou Gaetulos que l'on traduit par les Gétules. Paul Orose note également que les Gétules occupent le sud de l'Atlas jusqu'en Mauritanie. Il y a aussi les Guedala dont dérivent les noms de Godula et Guezzala qui appartiennent à la confédération d'Iznagn (Sanhadja).

Du Vème au IXème siècle, il y a peu d'écrit sur les Berbères en particulier sur ceux qui vivent dans la partie sud-ouest du Maroc. Il faut attendre le Xème siècle pour disposer de nombreuses publications de géographes, voyageurs, chroniqueurs, sociologues et historiens andalous et notamment celles d'El Bakri, L'Al Idrisi, de Léon l'Africain, Ibn Khaldoun et plus tard, Luis Del Marmol.

Hormis Luis Del Marmol, les auteurs arabo-berbères andalous de Xème-XIVème n'ont jamais employé le terme Achlhy ou Ichlhyen pour nommer la population du Sousse. Alors que les ait Sousse (arabisé en swassa) se nomment et s'autoappellent Ichlhyen/achlhy depuis des millénaires.

Les publications des auteurs arabo-berbères andalous sont tardives par rapport à la période de l'Antiquité qui a donné naissance au terme d'Ichlhyen, néanmoins on y trouve beaucoup d'informations sur l'ancien Maroc.

J. Riser, professeur français de géographie physique a écrit dans l'encyclopédie berbère « Depuis environ trois millénaires, l'Anti-Atlas est peuplé de Berbères. A l'ouest les Chleuh parlant le dialecte tachelhit sont des sédentaires céréaliculteurs et arboriculteurs. De nombreuses fédérations de tribus se partagent le pays des Ichlhyen ». Ce constat est partagé par d'autres géographes et historiens comme Daniel Noin, géographe professeur émérite à l'Université de Paris qui note que, l'Anti-Atlas est peuplé de Berbères depuis au moins trois millénaires.

Ichlhyen et les auteurs espagnols

C'est dans les livres et notes des auteurs occidentaux du XVI^e siècle que l'on trouve des indications sur le nom d'Ichlhyen qui désigne la population du Souss. C'est Luis Del Marmol a vécu plusieurs années dans le sud du Maroc. Il utilise le premier le mot d'ichlhyen en le transcrivant sous la forme graphique de Chilohés [chilohés qui est un néologisme espagnolisé. Luis Del Marmol a aussi employé le mot tamazight pour nommer tazayaniyt (la langue berbère parlée par les habitants du Maroc central).

Dans son livre sur l'Afrique, Luis Del Marmol emploie parfois la dénomination Chilohés pour désigner la population de l'Afrique du Nord. Les études sur les Berbères ont été abandonnées par les auteurs espagnols probablement pour des raisons historiques, en lien avec la Reconquista. Trois siècles plus tard, ce sont les Français et l'allemand H. Stumme qui se sont intéressés à l'histoire et à la langue de la population du Souss.

Ichlhyen et les auteurs français

Né en 1855, Auguste Mouliéras, missionnaire et anthropologue français est le premier auteur à employer le mot "achluh (pluriel : ichlhyen" dans son livre « Le Maroc inconnu ». A. Mouliéras, a écrit que "achluh (pluriel : ichlhyen" signifie « nattes ». Les nattes servent à fabriquer les tentes de nomades sédentarisés.

Auguste Mouliéras est un des rares auteurs qui emploie le vrai le nom Ichlhyen en lui donnant un sens et une signification en lien avec la population du Souss. Selon lui le terme Ichlhyen vient ou en rapport avec le mot natte Auguste Mouliéras a des indices sérieux sur les liens possibles entre le nom des objets usuels et l'étymologie du mot Ichlhyen dont l'origine remonte à l'époque de la sédentarisation des Berbères dans le Sousse.

De son côté, Antoine Meillet signale le mot « chleuh » emprunté, selon lui, à l'arabe populaire marocain sous la forme graphique de. Šelḥ, sig šlōḥ, pl ; et, šölḥa. La graphie d'Antoine Meillet diffère de celle employée par les autres auteurs, mais le sens reste le même.

C'est aussi à partir du XIXe siècle, que l'on trouve dans la littérature anglo-saxonne et française, différentes formes graphiques des termes désignant Ichlḥiyen. Chaque auteur écrivait le nom d'ichlhyen comme bon leur semblait. C'est la raison pour laquelle plusieurs graphies coexistent, en voici quelques exemples ; chelh et chleuh Shallah shloh, shosheloh, chlohuloh chellouh, shellous ou chellaha.

Ce sont les linguistes français qui ont fixé la forme graphique et phonétique du mot chleuh employer pour désigner Ichlhyen.

L'entrée du mot chleuh dans la langue et l'encyclopédie françaises

Antoine Meillet, signale que le mot chellouh est attesté, dès 1866 dans la langue française. Ce mot est mentionné dans le Grand Dictionnaire universel de Pierre Larousse du XIXe siècle. La Grande Encyclopédie française, de Ferdinand-Camille Dreyfus adopte définitivement ce générique « Chleuh » désignant Ichlhyen du Sousse dès 1891.

Victor Guérin (1821-1891) écrit que pour nommer les ait Sousse on emploi la locution chleuh. C'est ce néologisme de création française dont l'origine vient du mot Ichlhyen qui est en usage de nos jours en français. Le terme chleuh est peu utilisé dans la littérature. Cependant, Abert Dauzat, linguiste français, constate que le mot chleuh (prononcé chleu en français) fait un retour inattendu en France après la première guerre mondiale de 14-18 où ichlhyen était incorporé dans les troupes

françaises. Surtout après 1933 grâce aux soldats français qui ont combattu au Maroc pendant la guerre « de la pacification » A. Dauzat considère que chleuh est un mot argotique emprunté au dialecte marocain šelh, pl. šlöh par les « soldats des troupes territoriales » combattant avec les Berbères. Chleu est une déformation d'Ichlhyen difficilement prononçable pour un Français. Cette expression (chleu) est reprise comme adjectif péjoratif par les soldats français pour désigner les Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Actualité et débats à propos du terme ichlhyen et chloh

Certains militants et intellectuels amazighs récusent le mot ichlhyen ou chloh pour nommer les habitants du Souss parlant tachelhit. Ils estiment par méconnaissance que ce nom fait référence au mot arabe désignant les coupeurs de route. A la place d'ichlhyen, ils préfèrent l'emploi du nom Imazighen considéré selon eux comme plus noble puisqu'il signifie l'homme libre.

Ichlhyen ne sont pas des chloh de l'arabe, ce sont des Berbères qui sont parfois appelés chleuhs en référence au vocabulaire français. La distinction entre Ichlhyen, chloh et chleuh est fondamentale car chacun de ces noms désigne des peuples et des réalités totalement différentes.

En conclusion.

Essayons d'y voir clair parmi tous ces termes.

- 1) Le mot Ichlhyen est apparu à l'époque où les tribus d'Iznagn et Imsmodn commencent, il y a environ 3000 ans, à se fixer dans le Souss.
- 2) Les noms, chlh et chloh et leurs dérivés viennent de la langue arabe codifiée entre le VIIIe et le IXe siècle, soit il y a environ 1200 ans. Ces mots et leurs dérivés sont employés au début de l'islam pour désigner des personnes dévêtues, voleurs et pilliers de caravaniers près de Médine.

3) Concernant le terme chleuh, c'est un néologisme inventé par les Français au XIXème siècle. Le mot chleuh au sens propre désigne dans les encyclopédies françaises la population des Ichlhyen du Sousse.

Linguistiquement, le mot chloh est un homonyme étranger à la langue tachlhit. Sa phonétique et sa graphie, donne l'impression qu'il est de même nature (jdr) alors que son origine et son sens sont totalement différents du chleuh et d'Ichlhyen.

Il convient donc de ne pas confondre la dénomination Achlhy et Ichlhyen chleuh du français qui désignent la population du Sousse marocain qui parlent tachelhit et les homonymes chloh et leurs dérivés qui signifient les Arabes pailleurs de routes à Médine à l'époque du prophète. Ichlhyen du Souss dont font partie les juifs berbères se nomment et s'appellent Ichlhyen, nom qu'ils portent depuis toujours. L'emploi ou la transposition du nom chlh ou chloh pour désigner ichlhyen est tout simplement une erreur historique et linguistique inconvenante qui n'a pas lieu d'être.

Note :

La déformation ou la transformation du nom des tribus berbères vient des auteurs arabes du Moyen Âge qui n'arrivaient pas à prononcer des sons ou les lettres absentes de leur langue. De leur côté, les tolba ou ouléma Ichlhyen ont contribué fortement à ce phénomène d'arabisation de la langue tachlhit. Tout ce qu'ils écrivaient se faisait en arabisant le vocabulaire de leur langue. Le Sousse était le nom donné au Maroc par les anciens et maintenant cette appellation se limite au versant sud de l'Atlas jusqu'au sud de l'Anti-Atlas. De la source d'Oued Sousse jusqu'à l'océan.

Bibliographie.

Bibliographie.

A Bourgeot : Nomadisme et sédentarisation. Le processus d'intégration chez les Kel Ahaggar 1972.

Al Idrissi, description de l'Afrique et de l'Espagne, Leyde, 1844-1866, reproduction anastatique 1968

Albert Dauzat linguiste français. Le français moderne, octobre 1948. Cité dans les archives du centre national de ressources textuelles et lexicales.

Ait Boutili amazigh et citoyenneté, sur Facebook.

André Adam, La Maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas Larose, Paris, 1951,

Atlas du coran. Personnages Groupes Humains Lieux. Ed Sana 2010.

Auguste Moulineras. Maroc inconnu Maroc septentrional par, Ed Augustin Challamel 1895-1899. Développé par Guérin en 1892,

Bernard Lugan. Histoire de l'Afrique du Nord : Egypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc. Des origines à nos jours. 2016

Certains livres et articles de Gabriel Camps consulté Aix-en-Provence, Edisud

Ch. de Foucauld., 1920, - notes pour servir à un essai de grammaire touarègue, Alger.

Charles de Foucauld. Reconnaissance au Maroc, 1883-1884 Date de l'édition originale : 1888.

Charles de Foucauld. Reconnaissance au Maroc, 1883-1884 Date de l'édition originale : 1888.

Charles-André Julien. Histoire de l'Afrique du Nord : Des origines à 1830
Ed 1994

Chérif Sini. De la prise de conscience intellectuelle au projet de société
citoyenne in Cahiers d'études africaines 2015

Claire Placial, « Traduire la Bible en français. Autour de la traduction
d'Eugène Ledrain », dans l'appel de l'étranger, Presses universitaires
François-Rabelais (ISBN 978-2-86906-384-6, lire en ligne), p. 269–284

Claude Auteur du texte Ptolémée et Christian Ludwig (1766-1846) auteur
du texte Ideler, Traité de géographie de Claude Ptolémée
([Reproduction en fac-similé/traduit pour la première du grec en
français... par M. l'abbé Halma,..., 1828 [lire en ligne]

Daniel Noin - professeur. Géographe agrégé à l'Université de Paris I.
Anti-Atlas. « Chleuh » dans l'encyclopédie universalis

Dictionnaire Abdelnour Al-Mufassal Arabe-Français - 2 Tomes - Jabbour
Abdel-Nour Édition Dar El-Ilm Lil-Malain

Dodo Press, 2009, 41 pages », L'Atelier du Centre de recherches
historiques. Revue électronique du CRH, no 07, 17 mai 2011, lire en ligne,
consultée le 6 décembre 2019)

El Bakri : Description de l'Afrique septentrionale : traduite par le baron
William Mac Guckin de Slane. Editeur Adrien Maisonneuve 2007

Encyclopédies universalis Editeur de l'Encyclopædia Britannica,
Wikipédia,

Février [J. G.], 1964-1965. - « La constitution de la municipalité de
Dougga à l'époque numide », Mélanges de Carthage

[http://www.wikimazigh.com/wiki/Encyclopedie-
Amazighe/Encyclo/Tachelhit](http://www.wikimazigh.com/wiki/Encyclopedie-Amazighe/Encyclo/Tachelhit) [archive]

Ibn Khaldun Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de
l'Afrique septentrionale traduite par le Baron de Slane. Alger :
Imprimerie du Gouvernement. 1847. Une autre édition de Paris, Librairie
Orientaliste Paul Geuthner Edition : 1925

J. Riser. Article sur Anti-Atlas paru dans l'encyclopédie berbère.

Jacques-Meunié Le Maroc saharien, des origines. Edition 1982 Librairie Klincksieck.

Jean-Léon L'Africain. Description de l'Afrique. Librairie D'Amérique et d'Orient

Jean-Paul Demoule Une histoire des civilisations 2018

Jean-Paul Demoule. Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'Histoire 2017

La Grande Encyclopédie de Ferdinand-Camille Dreyfus. Éditeur bordeaux, Paris, H. Lamirault & Cie, Société Anonyme de la Grande Encyclopédie, 1885-1902

Le Lisân al -'arab [arabe », littéralement la langue des Arabes] est le dictionnaire encyclopédique de la langue arabe, qui englobe la lexicologie arabe depuis le IX^e siècle. Ce lexique existe depuis le IX^e siècle et sa rédaction semble avoir été achevée par Abul-Fadl Jamal ad Din Muhammad Ibn Manzur [1232-1311] en 1290.

Le Marquis de Segonzac : Voyage au Maroc [1899-1901] Librairie Armand Colin.

Léon l'Africain [1496-1548] auteur du texte, description de l'Afrique : tierce partie du monde. Volume 1/écrite par Jean Léon African, premièrement en langue arabesque, puis en toscane et à présent mis en français, 1896-1898 [lire en ligne]

Léopold Justinard. Un petit royaume berbère le Tazeroualt : Un saint Berbère Sidi Ahmed ou Moussa Edt 1954.

Luis del Mármol Carvajal. L'Afrique de Marmol. Éd. 1667

PERROT D'ABLANCOURT, N. 1667 L'Afrique de Marmol, 3 vol., Paris, T. Jolly

Polybe Naissance vers 208 av. J.-C. Polybe est surtout connu pour avoir écrit sur les Histoires.

Rachid Agrour, « Contribution à l'étude d'un mot voyageur : Chleuh », Cahiers d'études africaines, avril 2012

Rafael Faraco Benthien, « Antoine Meillet, Comment les Mots Changent de Sens. [1906], Gloucester, Dodo Press, 2009, 41 pages », L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH, no 07, 17 mai 2011 [ISSN 1760-7914, lire en ligne, consulté le 6 décembre 2019]

Scipion l'Africain est un général et un homme d'État romain, né vers. 236-235 av. J.-C. Il est connu pour ses campagnes militaires contre les Carthaginois en Hispanie, puis la conquête du nord de l'Afrique

Sites et Encyclopédies consultés : Encyclopédie Berbère Edisud

Stéphane Marcotte, « Observations sur la morphologie verbale dans Le livre du voir dit [BNF FR. 22545) de Guillaume de Machaut », Information Grammaticale, vol. 91, no 1, 2001, p. 22–28 lire en ligne, consulté le 6 décembre 2019)

Tachelhit <http://www.wikimazigh.com/wiki/Encyclopedie-Amazighe/Encyclo/Tachelhit>

Tite-Live, dis « Le Padouan » né en 59 av : Histoire de Rome depuis sa fondation.

Yassir Benhima « Quelques remarques sur le nomadisme préhilalien au Maghreb [VIIIe-XIe siècle], Mélanges de la Casa de Velazquez, 39-2, 2009, p. 209-227.